

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1045-Capter-la-source-au-plus-profond.html>



I.D n° 1045 : Capter la source au plus profond

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 11 juin 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une oeuvre à double visage que celle de Florence Saint-Roch, dont je retiens plus volontiers, c'est vrai, ces recueils où se font poésie ses expériences personnelles : ici, de course à pied ([Courir avec Lucie](#)), là, de jardinage ([Parcelle 101](#)). Mais c'est par ailleurs aussi une contemporaine inquiète de la marche du monde, renâclant devant les conformismes de la pensée : *De la vie on attend plus que la vie*, titrais-je mon compte rendu de son premier livre de poésie : *Le Sens du vent*, chez Tarabuste ([I.D n° 614](#)).

Déjà, elle n'abordait pas de pleine face les questions existentielles qui la préoccupent : elle avait besoin d'un détour, par l'évocation de la peste noire en ce premier opus, empruntant plus récemment *la Voie de l'Indien* ([I.D n° 943](#)) dans *Rouge, c'est rouge*, au *Castor astral*. Dans cette même veine réflexive : *Préparer le ciel*, qui vient de paraître aux éditions *Lieux-Dits*, dans la collection d'**Arnold Feuer** : *Les Parallèles croisées*, et où elle use de cette même méthode de contournement, passant par un objet transitionnel inattendu : ces médiocres moulages en stuc du *Chemin de croix qui ponctue le déambulatoire de la cathédrale de Saint-Omer*, de laquelle, *mois après mois, elle est allée braver la fraîcheur*.

On comprend que pour Florence Saint-Roch, qui se définit par ailleurs comme *incrédule - l'Église souvent me hérisse*, confie-t-elle en outre dans sa préface, - il s'agit de faire le point sur sa pensée ou ses croyances, de *s'alléger de ce qui encombre*, de trouver son chemin personnel vers le ciel :

Ce serait un comble Perdre le goût du ciel Cesser de le chercher
--

Et c'est bien dans cette recherche, cette préparation au ciel (tâche qui, je l'avoue, me demeure obscure), que la poète nous entraîne à travers les sept sections que compte le recueil et dont chacune d'elles propose de ces poèmes de 8 à 10 vers courts (des demi-alexandrins approximatifs), vivement jetés sur le papier, en nombre égal à celui des stations du calvaire (14, rappelons-le aux oublieux et aux indifférents), duquel les réminiscences de loin en loin imprègnent le texte : là une tunique, ici des lances et des casques, un jeu de dé peut-être, *le centurion nu lui aussi / d'avoir été bouleversé*.

Ce qu'elle retient surtout de ces scènes devant lesquelles elle déambule, ce qui en conséquence nourrit sa méditation, ce sont ces foules *se pressant et se bousculant* autour d'un personnage central, et qui renvoient à *l'aventure collective* actuellement vécue par tous et par chacun, au sentiment de l'auteure, consciente que *nos repères habituels s'évanouissent*, et qu'elle se tient, inquiète, *perplexe*, à un point crucial, décisif, de basculement, de renouveau peut-être.

Elle ne conclut pas, s'en garde bien. Demeure sur le plan allusif, celui des images et de leurs suggestions, qui laissent à penser : *on avance tout droit / parmi les périphrases*. Poète, rien que poète : à aucun moment, prophétesse ou donneuse de leçon. Propose, n'impose rien. Sans doute faut-il détruire, se désencombrer, au moins *s'écarter / des tracés au cordeau / des parcours balisés*.

Plus on est dessais plus on se révèle
Plus on montre qui on est

L'avenir reste ouvert, angoissant, prometteur tout à la fois (je cite cette fois un poème dans son intégrité) :

On aime l'audace et la surprise
Les heurts de la syncope
La puissance de l'allusion

Comment s'engager dans cette voie
Au tracé si définitif

Quelque chose en nous refuse
Traine des pieds

Plus que jamais on comprend
L'intrépidité de certains
Les promesses de certaines
La confiance qui s'aventure
À travers tout

Ou, pour conclure - ultime quatrain du dernier poème - :

Ne pas oublier la soif
Et si le puits paraît asséché
Aller capter la source
Au plus profond

Post-scriptum :

Repères : Florence Saint-Roch : *Préparer le ciel*. Éditions *Lieux-Dits* (Zone d'art. 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 130 p. 15Euros.

De la même auteure : *Persévérance des brumes*. [Ficelle n° 149](#). Atelier Vincent Rougerie.